

fragmentaire et surtout de l'apparence adulte des lutteurs : mais il va de soi qu'elle prend infiniment plus de force depuis que les bas-reliefs de Madras et du Louvre nous ont fixés sur le sens précis et jusque sur la place du motif. Nous ne craindrions même pas de remonter plus haut encore en arrière et de deviner une ancienne version de ce même épisode dans le médaillon mutilé de Barhut (CUNN., pl. XXXV, 2), qui représente deux jeunes lutteurs étroitement enlacés. Il est à noter qu'ils ont déjà les mêmes cheveux courts et bouclés que nous voyons parfois aux athlètes du Gandhâra. Enfin il vaut peut-être la peine de remarquer l'extrême popularité dont jouissent toujours les joutes de lutte dans tout le nord-ouest de l'Inde, exactement comme au temps quasi-préhistorique



FIG. 171. — a. LE TIR À L'ARC; b. LES LUTTES.  
Musée de Madras.

D'après une fotogr. communiquée par M. J. BURGESS.

où l'adolescent Kṛiṣṇa descendait dans l'arène pour défier les *bravi* de son oncle Kaṃsa. On s'explique mieux ainsi l'air de vérité observée de certains détails, par exemple du développement musculaire et des attitudes des lutteurs, sans parler de leur costume. On sent que l'auteur s'est laissé aller à reproduire au naturel des scènes familières à ses clients comme à lui-même, dût la vraisemblance de son sujet quelque peu en souffrir.

LA CÉRÉMONIE DU MARIAGE. — Sur la même frise du Louvre, nous apercevons la cérémonie du mariage (fig. 172 b), dont nous possédons encore par ailleurs deux répliques. Il faut dire que, sur